

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 1

Artikel: Le pont Pichard
Autor: Rouge
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

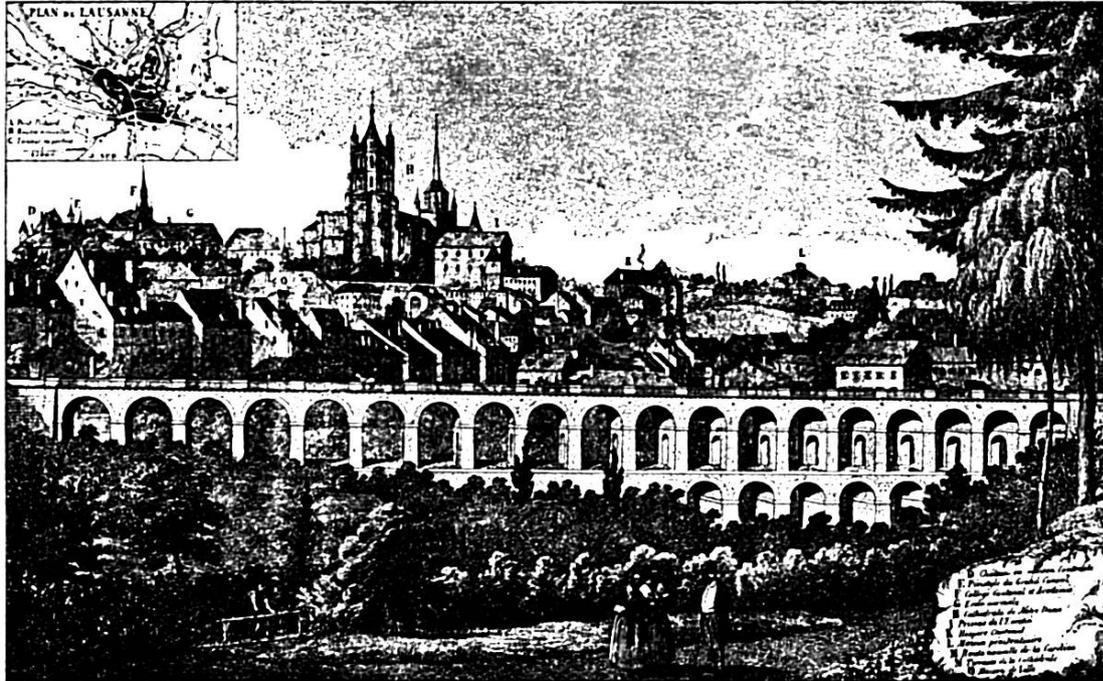
Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le pont Pichard

VUE DE LAUSANNE ET DU PONT PICHARD.

Almanach national 1845.



Hauteur du Pont 200 pieds Vaudois ou suisses, Longueur 586 pieds, Largeur 33 pieds, commencé en 1835 et achevé en 1844.

Lith. J. Smeijer & Co.

Ce vieux document architectural évoque bien cette page du « Vieux Lausanne » depuis longtemps tournée où nos ponts avaient leur raison d'être puisqu'aussi bien ils permettaient d'enjamber de visibles rivières... et de frais et verdoyants vallons...

*Poème du Dr Rouge écrit en
février 1865...*

Chef-d'œuvre de Pichard, vaste maçonnerie
O superbe Grand-Pont, orgueil des Lausannois.
Qui, par de grands trottoirs à l'asphalte durcie
Joint St-Laurent à St-François,

Je te chéris !... Combien tes arches sont donc belles,
Solides tes piliers, que le peuple vaudois
Oppose aux ponts tremblants, aux frêles passerelles
De tes voisins les Fribourgeois !

Ingénieur Pichard, devant toi, je m'incline,
Mais tu n'entrevis pas la marche du progrès,
Tu vécus, tu mourrus, sans voir la crinoline,
Ses jupons, ses ressorts, ses rubans, ses agrès.

Tu calculas sans elle et, son œuvre romaine
 Construite avec tant d'art, manque de la largeur
 Qu'on aime aux boulevards où Paris se promène,
 Où la femme à la mode étale son ampleur.

Pour les jupons étroits de nos vieilles grand'mères
 Tes trottoirs exigus étaient bien suffisants ;
 Mais hélas, aujourd'hui reculant tes barrières,
 Le voyer du district doit élargir tes flancs.

Naguère encor, Grand-Pont, grande route de France,
 Sur tes graviers roulaient les postes du canton,
 Mais, les rails sont venus... adieu la diligence,
 Adieu le cor du Postillon !

Cependant, dès qu'il est neuf heures et demie,
 Soit qu'il pleuve, ou qu'il neige, ou qu'il fasse beau temps,
 On peut voir arriver le cocher Jérémie,
 Guidant au petit trot, la poste d'Echallens.

J'admire tes huit becs, où le gaz hydrogène,
 Que la « cloche » d'Ouchy prodigue à prix réduit,
 Dans la brume répand sa lueur incertaine,
 Et, sans nous éclairer, nous montre qu'il fait nuit !

Grand-Pont, je te chéris ! j'aime ta balustrade,
 D'où l'on peut si bien voir Lausanne et Montbenon,
 Ses côtes, le moulin, le Flon et sa cascade,
 La poste, que bâtit Simon.

Le Flon, qui du Tunnel jaillit en flots rapides,
 Embrassant mollement le pied de tes piliers,
 Montrant dans le cristal de ses ondes limpides
 Mille débris de vieux souliers !

Traînant dans son parcours des morceaux de vaisselle,
 De vieux chapeaux usés, le cadavre d'un chat,
 Et bien d'autres engrais qu'il dérobe à la pelle
 Des associés Castellat !

Indomptable, indompté, roulant ses flots jaunâtres,
 Dans des contours obscurs, sous toutes les maisons,
 Ce n'est pas un ruisseau que des nymphes folâtres
 Vont égayer de leurs chansons.

Ce n'est pas un torrent aux ondes cristallines
 Courant et bondissant au pied des églantiers
 Où viennent de jouer les sylphes, les ondines,
 Se poursuivant dans les sentiers.

Le Flon ne connaît pas la fraîcheur des clairières,
 Les verts tapis de mousse et l'ombre des forêts,
 Les nénuphars d'argent, les blondes primevères,
 Qui parent les gazons de leurs charmants reflets.

Quelque part...
 par chez nous

Violette

Léon était un régent tout neuf quand une enveloppe à l'en-tête officiel lui annonça sa nomination dans le petit village de M... Classe à trois degrés, obligation d'habiter le collège, jardin, plantage, un ou deux mûles de bois, avec charge de chauffer la salle d'école. Fonctions accessoires : chantre à l'église et directeur de la « Festonnante ». Le moyen avec tout ça de ne pas se sentir un homme !

Il n'y avait pas deux semaines que Léon était en fonctions, les gosses faisaient des problèmes, les plus petits des chiffres, quand la porte s'ouvrit et Monsieur l'inspecteur entra... Léon, qui commençait une lettre, s'empressa de la faire disparaître dans le registre et se leva pour saluer l'arrivant.

Monsieur le délégué du Département s'installa au pupitre... et l'inspection commença. Le plaisir dura 3 heures, le pauvre Léon n'en menait pas large et son soulagement fut inexprimable quand il entendit la cloche de sortie... C'est que... il y avait cette lettre dans le registre... et Léon savait que rien n'échappe à ces messieurs...

Arriva le quart d'heure de Rabelais. « Mon cher jeune ami, commença l'inspecteur de son ton le plus paternel, quand je suis entré, vous écriviez une lettre. Oh ! ne vous défendez pas, j'ai lu l'en-tête : « Ma Violette adorée ». Vous avez le droit d'avoir une

Non, ruisseau travailleur et ruisseau prolétaire,
Remplissant le vallon de son souffle empesté,
Il poursuit noblement le but utilitaire,
De la Municipalité.

Il cure nos égouts, il rince notre ville,
Et par ce grand labeur, n'étant point rebuté,
Il se montre partout le satellite habile
De notre active édilité.

Du bois Sauvabelin, il élance ses ondes,
Qui laissant sans regrets, ses ombres pour toujours,
Coulent sous la Palud, dont les voûtes profondes
De la Louve et du Flon protègent les amours.

Il quitte en Pépinet sa course souterraine,
Humble Niagara, tombe dans le vallon,
Et dans son lit fangeux tout lentement se traîne
Vers les gorges de Sébeillon.

Il serpente plus loin dans les prés qu'il engraisse,
Dépose sur leurs bords son sordide butin,
Et sans plus regarder la ville qu'il délaisse,
Coule dans le Léman où finit son destin.

Lausanne, février 1865.

Dr Rouge.



Le « 1948 »

Si au lieu de le baptiser le « Rubattel »
on l'appelait... « La Vaudaire » !

Violette et de l'adorer,
mais écrivez-lui de préférence entre les heures de classe... » Et ce fut tout. Léon, qui avait des sueurs froides, ravi de s'en tirer à si bon compte, rentra chez lui et acheva sa lettre.

Dix ans plus tard, Léon a changé de collège. Il a pris de l'assurance et du poids. Il a une femme, des gosses, un logis accueillant.

Aujourd'hui, l'inspecteur est venu. Lui aussi a pris de l'âge, ses cheveux ont blanchi et les longues marches à pied l'essoufflent. A la récréation, Léon, avec une gentille simplicité, l'engage à venir se restaurer, sans façon, chez lui. « J'ai avisé ma femme, elle vous attend. »

Une invitation si cordiale ne se refuse pas. La jeune Madame est avenante, le thé est bon, le biscuit-maison aussi, le salon confortable et chaud, l'inspecteur est conquis et, avec un fin sourire, se tourne vers Léon :

— Vous souvenez-vous de ma première visite chez vous ? Ça doit remonter à... à...

— A dix ans exactement. J'étais alors à M... et j'écrivais une lettre quand vous êtes entré, une lettre qui commençait ainsi : Ma Violette adorée...

Vaguement inquiet d'avoir abordé un sujet aussi brûlant, l'inspecteur regarda la jeune femme. Elle souriait, et pour mettre tout à fait à l'aise son hôte, ajouta simplement :

— Je suis Violette.

Emu et conquis, l'inspecteur, qui avait pourtant un faible pour celui d'octobre, réclama une deuxième tasse de thé.

M. Matter.